

Solennité de l'Assomption 2026 jour

« *Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de tes entrailles est béni* » (Lc 1, 42) : la voix forte d'Elisabeth proclame, d'une certaine manière, l'explication de la fête de l'Assomption de Marie en ce jour. L'Assomption - Marie en son corps et âme glorifiée dans le ciel sans connaître la corruption de la mort -, se déduit de sa maternité divine : lors de l'annonce de l'Ange, Marie a consenti à accueillir en elle le Fils de Dieu et c'est ce qu'elle vient annoncer avec joie à sa cousine Elisabeth. Or, si « *Marie est Mère du Christ-Dieu, celui-ci une fois glorifié dans son corps*, [par sa Résurrection et son Ascension], *n'a pu manquer de glorifier mystérieusement le corps de sa mère, dont il tenait le sien sans partage*¹ ».

Ce qui est proclamé en ce jour, c'est une profession de foi relative au corps, et donc une profession de foi concernant la terre, la matière et l'avenir de toutes choses. L'Eglise chante ici un hymne au corps. Elle met en lien le corps avec ce qui est divin. Le corps « *est une manifestation de la personne, un moyen de présence aux autres, de communication, d'expression extrêmement variée. Le corps est une parole, un langage. Quelle merveille et quel risque en même temps !*² » Le corps est aujourd'hui menacé par des tentatives de déshumanisation. On le réduit à n'être qu'une simple chose. Pour posséder son corps sans entrave, on le situe hors de la sphère de la responsabilité morale. Mais l'esprit ne peut demeurer humain que là où le corps est assumé en son humaine dignité.

Marie, humaine, tout humaine, choisie par Dieu pour être la mère de son Fils, est en Dieu, nous montrant que notre condition actuelle, dans un corps et dans le temps, est destinée à connaître la

joie de Dieu, le ciel, une joie à partager dès maintenant. En Marie, montée au Ciel, « nous est donné comme le signe que la résurrection de Jésus n'a pas été un fait isolé, une exception. (...) Marie est cet entrelacement de grâce et de liberté qui pousse chacun de nous à la confiance, au courage, à l'engagement. « *Le Puissant fit pour moi des merveilles* » (Lc 1, 49) : puissions-nous chacun faire l'expérience de cette joie et en témoigner par un chant nouveau. N'ayons pas peur de choisir la vie ! (...) Combien de voix nous murmurent sans cesse : "Pourquoi fais-tu cela ? Laisse tomber ! Pense à tes intérêts". Ce sont des voix de mort. Nous sommes disciples du Christ. C'est son amour qui nous pousse, corps et âme : comme personnes et comme Église, nous ne vivons plus pour nous-mêmes. C'est précisément cela – et cela seul – qui répand la vie, qui fait prévaloir la vie. Notre victoire sur la mort commence dès maintenant³. »

*Vierge et Mère Marie, remplie de la présence du Christ,
et tressaillant de joie, tu as chanté les merveilles du Seigneur.
Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités
pour porter à tous l'Évangile de la vie.*

*Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation,
mère du bel amour, épouse des noces éternelles,
intercède pour l'Église, dont tu es l'icône très pure,
afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais ne s'arrête
dans sa passion pour instaurer le Royaume.*

*Étoile de la nouvelle évangélisation,
Mère de l'Évangile vivant, source de joie pour les petits,
prie pour nous. Amen. Alléluia !⁴*

¹ Jean Guitton, *La Vierge Marie*, Editions Montaigne, 1963, p.179.

² Jean-Paul II, *Message aux jeunes de France*, 1^{er} juin 1980.

³ Léon XIV, *Homélie de l'Assomption*, 15 août 2025.

⁴ Pape François, *La joie de l'Évangile*, n°238.